

«En prison pour hospitalité»

INTERNATIONAL



Arrêté en octobre 2004 et emprisonné pendant 16 mois pour avoir hébergé des indépendantistes, le chanteur basque Peio Serbielle n'a toujours pas été jugé, treize ans plus tard.

Pourquoi aviez-vous été arrêté ?

On me reprochait d'avoir hébergé des gens qui auraient fait partie de la direction militaire d'ETA. Au Pays basque, on a toujours abrité des gens, et chez moi la porte est ouverte tant que vous ne cassez pas mon piano et que vous ne brûlez pas mes livres. Ce qui n'est pas le cas des policiers qui m'ont pris toutes les cassettes de mes spectacles quand ils m'ont arrêté. Ils n'ont rien trouvé d'autre.

Quelles ont été vos conditions de détention ?

A Nantes et à Moulins, j'ai été sept mois et demi à l'isolement dans une cellule de 7 m², à ne voir que les matons ou des médecins qui rigolaient de ma blessure aux tendons provoquée par les menottes. L'isolement, c'est ce qu'on appelle la torture blanche, vous n'en sortez pas indemne, vous perdez la rapidité d'esprit, je comprenais ce qu'on me disait mais ne pouvais pas y répondre. Pour tenir le coup, j'apprenais des réquisitoires par cœur. Après 16 mois d'enfermement, j'ai été relâché, et suis resté sous contrôle judiciaire jusqu'en fin 2011, interdit de sortir du territoire, obligé de me présenter toutes les semaines pendant 6 ans à la gendarmerie de Mauléon.

Et le jugement ?

Il n'y a pas de jugement parce que le procès n'a pas eu lieu, et 13 ans après, la cour d'appel estime qu'il n'y a pas de «délai non raisonnable» !

Que sont devenus les gens que vous aviez hébergés ?

Certains doivent être en prison en Espagne, je ne les connaissais pas tous, j'étais souvent sur les routes pour ma musique. C'est ça, l'hospitalité, la même qui a sauvé mon père en 1944 : blessé par les Allemands, il avait été secouru par des gens qui l'ont porté à l'hôpital, on n'a jamais su qui c'était.

Que pensez-vous de la journée de la paix de Bayonne ?

C'est une étape dans un mouvement inéluctable, mais il faut bien voir qu'elle naît de la société civile, devant l'absence et l'irresponsabilité des états, parce que eux ne veulent pas d'une reconnaissance des peuples. Voyez ce qui se passe en Catalogne.

** Nouveau disque, « Zara », projet mené en Bretagne avec Gilles Servat et Karen Matheson.
peioserbielle.com*

Recueilli par P.M.